

**LA DÉFENSE DES VILLES-PORTS DU DANUBE
ET DU LITTORAL MARITIME
DE LA PRINCIPAUTÉ DE VALACHIE
PENDANT LE RÈGNE DU GRAND VOÏÉVODE MIRCEA IER**

Raluca VERUSSI-IOSIPESCU¹

Abstract. *The article deals with a relatively short, but very important period from the history of the medieval Principality of Walachia, the defence of the Danubian and seashore harbours during the reign of the great voivode Mircea (1386-1418). After a concise view of the Ottoman expansion and conquest of the Balkans peninsula, the article presents the Ottoman Empire attempt to conquer the Low Danube and the north-west shore of the Black Sea. The defence and fortification of the Romanian harbours – Dristra, Turnu, Caliacra, etc. plays in the same time a decisive role in the preservation of the frontiers of the meridional Romanian principality. From the time of prince Mircea, during almost a century, the Romanian Principalities defended on the Low Danube and at the Black Sea the oriental side of the Christian Europe.*

Keywords: Low Danube, Black Sea, harbour, the Great voivode Mircea, Sigismund of Luxembourg, Ottoman Empire.

Dans les Principautés Roumaines unifiées l'évolution des villes-ports, en relation avec le fonctionnement des grands voies de commerce et de leurs débouchées sur le Danube et à la mer Noire fut marqué par des transformations dans leurs structure urbaine et par des aménagements portuaires, surtout par leur fortification a fin de contribuer a la défense des frontières. Par les victoires de l'ost de la Valachie en 1330, 1368-1369, 1377 contre les tentatives de conquête ou de vassalisation perpétrées par le royaume d'Hongrie, et à cause de l'accaparement après 1370 du royaume Bulgare de Tarnovo par les turcs anatoliens et ottomans, la principauté roumaine méridionale s'érigea dans une position dominante aux Bas Danube.

Disputée par la Hongrie angevine et Gênes pendant la guerre de Chioggia (1376-1382), guerre généralisée aussi en Europe Orientale, la présence politique et militaire roumaine sur le grand fleuve européen et dans le nord-ouest de la mer Noire sera contestée et battue en brèche pendant 100 ans par un effort ottoman constant de domination et d'implantation dans la vallée du Danube.

Depuis l'établissement des ottomans dans la presqu'île des Balkans, et surtout depuis la fin du XIV^{ème} siècle et jusqu'au début de XVI^{ème} siècle, le Bas Danube et le littoral nord-ouest de la mer Noire ont devenu des frontières

¹ The Institute of Historical Monuments.

embrasées par la guerre. La navigation et le commerce ont souffert beaucoup à cause de l'insécurité endémique, quand elles n'ont pas été interrompues. Pourtant, même dans ces conditions, si nous admettons l'information de la chronique de Gatari concernant l'envoi des dix mille armures vénitiennes pour le prince Radu Ier de Valachie¹, on doit admettre que leur transport ne pouvait être fait, dans les circonstances de la guerre de Chioggia, que par la voie maritime et fluviale.

Au XV^{ème} siècle la lutte pour conserve les villes-port fut une direction majeure dans l'effort roumain pour la survivance politique et la conservation de l'intégrité territoriale.

Sous les princes Mircea Ier, Michel Ier, Dan II, Vlad le Diable, Vlad l'Empaleur et Etienne le Grand l'affrontement sur le Bas Danube et à la mer Noire mit les Principautés Roumaines dans la première ligne de la défense de la frontière Sud-est de l'Europe chrétienne. Sans doute, les roumains ont reçu une aide européenne, premièrement des royaumes catholiques voisins, la Hongrie et la Pologne, mais aussi du Saint Siege, de la Venise et du Grand-duché de l'Occident – de la Bourgogne.

*

L'organisation de l'expansion ottomane dans les Balkans par Murad Ier utilisa la frontière agressive de l' *uç* avec des noyaux d'aqindji. Au même grand émir ottoman, furent attribuée l'adoption de titre de *sultan* (1383) et aussi l'organisation du *divan*, comme conseil consultatif du souverain et aussi l'établissement de la fonction de *kazasker* (juge suprême de l'armée). Murad Ier a mis fondement du pouvoir militaire ottoman par la création de *kapukulu* (serve de la Porte), armée centrale du sultan, dans laquelle ont été compris les corps des janissaires (fantassins), des armuriers, quelque temps après celui des canonniers, et la cavalerie *kapukulu*. A côté des forces armées de la Porte il y avait celles de provinces, formées exclusivement par des turcs, composés par la cavalerie timariote, les azaps, les fantassins, les aqindji (troupe de cavalerie irrégulière). Une source importante pour l'armée était les prisonniers faits au cours des incursions ottomans pour le pillage des territoires chrétiens.

Dans les pays conquis ou vassalisés les ottomans ont introduit aussi le système devshirme (le tribut de sang), la prélevassions d'une quota des enfants et des jeunes gens entre dix et vingt ans qui devenaient, par une éducation islamique, des fonctionnaires de la Porte, scribes ou clercs de la Porte, soldats pour l'armée centrale. On attribua aussi à Murad Ier la première organisation des provinces d'Anatolie (Anadolu) et Roumélie (Rumili, la partie conquise de la presqu'île des Balkans)².

¹ Gh. I. Brătianu, *Les rois des Hongrie et les Principautés Roumaines au XIV^e siècle*, dans „Bulletin de la Section Historique”, Tome XXVIII., București, 1947, p. 95.

² Aurel Decei, *Istoria Imperiului otoman*, București, 1978, p. 39-46.

D'après la juste observation du grand orientaliste français Claude Cahen (1909-1991), l'expansion ottomane donna l'impression de penduler entre l'Asie et l'Europe, le développement des actions militaires sur un continent étant suivi par des actions sur le continent voisin¹. La méthode de conquête et d'organisation ottomane été complétée par des déportations et des implantations des populations.

Suivant la conception ottomane, l'expansion avait trois directions: la voie de la main droite – c'est-à-dire l'expansion par le littoral ouest de la mer de Marmara et de la mer Noire ; la voie du milieu (de centre) – l'expansion vers l'ouest de la presqu'île des Balkans ; et la voie de gauche – vers le sud de la presqu'île des Balkans. Sur la voie de droite la proie extrêmement convoitée était Constantinople, conséquence évidente de la mainmise de Turcs sur le reste du bassin de la mer de Marmara.

En essayant de disputer a son frère Ivan Sracimir le despotat de Vidin et aussi la formation et le développement de la façade danubienne et maritime de la Valachie, le tsar Ivan Sisman (1371-1395) avait ouvert aux forces de l'émir Murad Ier la voie vers la vallée du Danube. Quoique en 1387 les Serbes et les Bosniaques ont vaincu les turcs a Pločnik et grâce à cette victoire Ivan Sisman essaya une politique indépendante, la réaction du sultan ne tarda point. Une armée de 30000 turcs, dont le nombre était sans doute exagéré par les chroniqueurs, dirigée par le grand vizir Ali Pacha Čandarlızade, parti de la base des aqindji de Karinovasi (Karnabad) vers le Tsarat de Tarnovo de Ivan Sisman et vers le Despotat de Ioanco. D'après les sources ottomanes, les turcs auraient conquis en 1388 les forteresses de Şumen, Madara, Vencean et Oveci dans le Nord-est de la Bulgarie. Le tsar Ivan Sisman se sauva dans la cité de Nicopolis, en demandant la paix et promettant en plus, la cité de Dristra (Drastor, Silistrie) mais, en fait, le Dristra était à cette époque une partie de la Valachie². Alli Pacha aurait accepté les offertes de la paix mais il conquit Svistov.

La relation de ces campagnes dans les sources turques est contradictoire. On a l'impression que les évènements des années 1388-1393 ont été comprimés dans une seule campagne, datée 1388. Du point de vue de la résistance contre les ottomans Varna du despotat de Ioancu avait résisté aux turcs³ qui par revanche ont pris d'assaut le port de Laviza/Viza située a l'embouchure de la rivière de Kamcija dans la mer Noire⁴. Au XVIIème siècle, dans sa Géographie de la

¹ Claude Cahen, dans *Histoire generale des civilisations*, t. II, *Le Moyen Age*, éd. Eduard Perroy, Paris, 1955, p. 538.

² Sergiu Iosipescu, dans SMIM, 2010 (en roumain)

³ Divers versions dans Nicolae Iorga, *Studii istorice asupra Chilieii și Cetății Albe*, București, 1900, p. 63; Gh. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, p. 84; Aurel Decei, *op. cit.*, p. 53.

⁴ Gh. I. Brătianu, *op. cit.*, p. 83-84; pour localization voir aussi Petăr Koledarov, *West Black Sea Coast Ports in the Late Middle Ages (14-16th Centuries) Listed on Nautical Charts*, dans "Etudes Historiques", V, Sofia, 1970, p. 255.

Roumélie, Kiatip Celebi écrivait qu'Ivan Sisman „dans l'année de l'Hégire 730 (1388) se révolta du nouveau et on lui prit le Deliorman, [district] à la proximité de Dobroudja”¹. D'après la chronique de Nesri² et la compilation des chroniques ottomanes traduites par Hans Löwenklau (Leunclavius)³ il s'ensuit que les roumains ont pris les forteresses port de la rive droite du Danube dans la zone de Deliorman auparavant de l'invasion ottomane.

L'asservissement de tsarat bulgare de Tarnovo par Murad Ier et Bayezid Ier et les annexions ottomans dans on territoire jusqu'à la réduction de gouvernement de Ivan Sisman à Nicopolis, imposa à la Valachie une politique offensive, préventive aux Bas Danube.

Quoique pendant ces évènements le grand voïévode de la Valachie, Dan Ier, perdit sa vie (septembre 1386), mais en 1389, le titre de son frère et successeur Mircea Ier, contenait la formule „seigneur de la Podunavie”⁴ (sur le pays aux alentours du Danube), et en 1389-1390 de „seigneur de la cité de Dristra”⁵, et dans son traité avec le roi de Pologne, Vladislav Jagellon, *possesseur de despotat de Dobrotitza et de Dristra*. Tous ces documents rejetaient l'interprétation d'historien roumain Petre P. Panaitescu concernant la conquête de la Dobroudja par le grand vizir Ali Pacha⁶.

La bataille de Kossovopolja (15 Juin 1389) est un point tournant pour l'expansion ottomane dans la presqu'île des Balkans et aussi par rapport à l'évolution politique sur le Bas Danube. La coalition chrétienne dirigée par le cneze serbe Lazare, comprenait son neveu et gendre Vuk Branković, le Kral (roi) de Bosnie Tvrtko et aussi des corps expéditionnaires hongrois et roumains, le dernier envoyé par le grand voïévode Mircea. Malgré la mort du sultan Murad Ier, la victoire des turcs fut complète. Pourtant ils n'ont pas annexé que les mines de Kratovo, près de Velbužd, les villes de Skoplje, Cetruz et Vodena⁷. Le nouveau sultan Bayezid Ier (1389-1402) imposa au fils de Lazare, Etienne (1389-1427) et a Vuk Branković un traité de vassalité et le paiement du tribut pour les territoires qui leurs restaient.

¹ Kiatip Celebi, *Giannüma 'nin Rumeli kısmi*, dans *Cronici turcești privind țările române, Extrase*, vol. II, ed. Mihail Guboglu, București, 1974, p. 121, cite plus loin *Cronici turcești*.

² Voir : Mehmed Neşri, *Djihannuma, Tevarih-i al-i Osman*, dans *Cronici turcești*, I, p. 111; Idris Bitlisi, *Heşt Behişt*, dans *Cronici turcești*, I, p. 154; Sa'adeddin Mehmed Hodja Efendi, *Tadj-al-Tevarih*, dans *Cronici turcești*, I, p. 300-301; Mehmed bin Mehmed, *Nuhbet-üt-Tevarih ve'l-Ahbar*, dans *Cronici turcești*, I, p. 400-401; Solakzade Mehmed Hemdemi, *Tarih*, dans *Cronici turcești*, II, p. 128-129; Mustafa Ali, *Künh-ül-Ahbar*, dans *Cronici turcești*, I, p. 338.

³ Leunclavius, *Historiae Musulmanae turcorum de monumentis ipsorum exscriptae libri XVIII*, Frankfurt, 1591, col. 276.

⁴ *DRH.B., Țara Românească*, vol. I, doc. 10, p. 28, 29, doc. 12, p. 31, doc. 21, p. 50, 51, doc. 24, p. 56, 57, doc. 28, p. 63, 64, doc. 38, p. 80, 81.

⁵ *Ibidem*, doc. 28, p. 63, 64, doc. 32, p. 70, doc. 34, p. 73, 74, doc. 35, p. 75, 76, doc. 38, p. 80, 81.

⁶ Radu Ștefan Vergatti, *Dobrogea lui Mircea cel Mare*, dans *Mircea cel Mare. Scutul Europei*, București, 2009, p. 637-639.

⁷ Mehmed Nesri, *op. cit.*, p. 112.

En 1390, par revanche pour leurs participations à la coalition de Kossovo poljé, simultanément avec les expéditions contre la Bosnie et le Tsarat de Vidin, les turcs ont déclenché le premier aqin (razzia) dans la Valachie. Les ottomans, dirigée par Firuz Beq, ont traverse le Danube par le gue de Vidin, endommageant probablement le port de Calafat. Le chroniqueur turc Idris Bitlisi fait une description circonstanciée de l'expédition: „ Ils ont traverse le fleuve de Danube et après beaucoup des lutttes contre les ennemies de la foi islamique ils ont pris d'argent et une variété des choses et innombrables proies et en pris en esclavage une multitude des garçons habiles et plusieurs filles au visage merveilleux et ont choisi la cinquième part pour le sultan”¹. Seulement par un abus on avait interprété le texte comme une preuve que la Valachie aurait paye depuis ces temps le tribut aux ottomans.

Après la défaite de la coalition serbe et sud-est européenne dans la bataille de Kossovo, le tsar Ivan Sisman essaya pendant l'hiver 1391/92 de négocier avec le roi de Hongrie, Sigismond de Luxemburg (1387-1437) un traite d'alliance, sans doute par le truchement de prince de Valachie Mircea. Féru des ancienne traditions hégémoniques de la couronne de Saint-Etienne et du titre des rois de la dynastie d'Arpad, qui comprenait la Bulgarie aussi, le roi Sigismond de Luxemburg avait fait au sultan l'injonction d'évacuer la Bulgarie et entreprit pendant l'été de 1392 une campagne au sud du Danube. Il obtint la victoire de Golubać contre les turcs et leurs vassaux serbes. En liaison avec l'expédition hongroise le prince Mircea entreprit une grande expédition à travers les Balkans contre le repaire des aqindji de Karinovasi².

Devant l'expansion menaçante des turcs dans la presqu'île des Balkans, la Valachie consolida fébrilement ces moyens de défense par l'organisation stricte du grand ost et par la création des lignes des fortifications annexes aux forteresses ports de la valle du Danube. Parmi ces fortifications le village de Coconi³ a été complètement investiguée par des fouilles archéologiques.

Par les soins du roi Sigismond de Luxemburg ont refit aussi des fortifications de la frontière danubienne de royaume d'Hongrie.

Pendant l'année 1393 le sultan Bayezid I concentra son effort dans une grande campagne, dans le nord de la péninsule Balkanique, pour écraser le tsarat de Tarnovo et pour installer la frontière agressive ottomane contre la Valachie et le royaume d'Hongrie dans la vallée du Danube. Dans ces circonstances, en dépit de la résistance héroïque animée par le patriarche Euthtimios, le 17 Juillet 1393,

¹ Idris Bitlisi, *op. cit.*, p. 156.

² Aurel Decei, *Expediția lui Mircea cel Bătrân împotriva akîngiilor de la Karinovasi (1393)*, dans idem, *Relații româno-orientale. Culegere de studii*, București, 1978, p. 140-155; Radu Ștefan Vergatti, *op. cit.*, dans *loc.cit.*, p. 641.

³ Voir Nicolae Constantinescu, *Coconi, un sat din Cîmpia Română în epoca lui Mircea cel Bătrîn: Bătrîn: studiu arheologic și istoric*, București, 1972.

l'ancienne capitale de l'empire des Assenides fut conquise par les ottomans du Suleyman Celebi, le fils du sultan. Ainsi, l'empire ottoman étendait ses possessions directes jusqu'à la vallée du Danube, aspirant au contrôle de l'entier cours du fleuve. Et, comme disait le grand historien roumain Nicolae Iorga, "les ordres politiques, byzantins, slave, latins et ottomans se confondent ainsi dans un seul, dont restera vainqueur, sans distinction nationale ou religieuse, celui qui, correspondant le mieux au nouveaux besoin du temps, sera, par ce fait même, le plus fort"¹.

La grande expédition sultana de 1395 a été menée contre la Valachie. Contre ce péril, le 7 mars 1395, a été conclue à Brasov² une alliance militaire³ entre le royaume hongrois et la principauté de Valachie. L'alliance prévoyait un véritable plan de croisade pour le Bas Danube et garantissait les possessions transdanubienne et maritime de la principauté de Walachie ("ultra et prope Danubium, per loca eidem nostra dominio et Danubio convicina", "contra illos ad p<artes Dobro> dicii"). Le traité, garde dans la forme jurée par le prince Mircea et ses boyards, mentionne les attributions de commandement, les effectifs, l'approvisionnement et le financement pour les actions militaires, navales et terrestres.

Le plan ottoman de la campagne fut mis en œuvre par une concentration des forces dans la zone danubienne de Nicopolis d'ou sera mené l'attaque contre la capitale de la principauté, Curtea de Arges. Mais, le résultat du combat de 17 mai 1395, fut la retraite au sud du Danube de l'armée dirigée personnellement par le sultan Bayezid Ier et obligée a une retraite rapide.

Pour se venger, le sultan ordonna l'exécution d'Ivan Sisman à une date, placée par la Chronique anonyme bulgare⁴ en 3 Juin [1395], et par une autre chronique byzantine en 29 Octobre de la même année⁵.

Le seul gain de la campagne ottomane fut l'occupation de la cité de Turnu, le Petit Nicopolis⁶, position essentielle pour assurer le passage du Danube entre les deux ports jumeaux et la présence au nord du Danube du prétendant Vlad.

Contre celui-ci et, conformément à le traité de Brasov, pour éliminer la domination ottomane installée a Turnu, les alliées ont assiégées et conquies la forteresse⁷. Mais, la retraite précipité du roi d'Hongrie, probablement, avec le

¹ Nicolae Iorga, *Histoire des États Balkaniques jusqu'a 1924*, Paris, 1925, p. 5.

² *DRH.D.*, vol. I, p. 138-141.

³ Radu Ștefan Vergatti, *op.cit.*, dans *loc.cit.*, p. 643-644.

⁴ Ioan Bogdan, *Contribuții la istoriografia bulgară și sârbă*, dans *Scrieri alese*, éd. Gh. Mihăilă, București, 1966, p. 266.

⁵ Ivan Bojilov, Vasil Ghiuzelev, *Istoriia na srednovekovna Bălgariia, VII-XIV vec*, Sofia, 1999, p. 666.

⁶ H. Chircă et C. Bălan, *O inscripție din 1397-1398 privitoare la stăpânirea turcească de la Turnu*, dans „Studii și Materiale de Istorie Medie”, III, 1959, p. 359-363.

⁷ *DRH.D.*, vol. I, p. 158-160; *Hurmuzaki/Densușianu*, vol. I², p. 384, 415, 431; Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, I, p. 210-211.

prince Mircea, ont déterminé la reprise de la cité de Turnu, et peut-être aussi celle de Dristra (Silistrie), par les ottomans.

Même si les alliées du Brasov ont été vaincues dans la croisade de Nicopolis (25 octobre 1396), ils ont réussi en 1397 à éliminer le prétendant Vlad et restaurer le règne du prince Mircea. Les années suivantes ont été consacrées par celui-ci pour la reprise du contrôle valaque sur le Bas Danube. Un document émit en 1397 par Sigismond de Luxembourg – qui dans son retraite de Nicopolis suivit le cours du Danube jusqu'à la mer Noire¹ et au long de la cote ouest vers Constantinople – atteste encore l'existence d'une garnison chrétienne à Caliacra.

L'effort militaire roumain pour la récupération du Danube et pour l'anéantissement du *serhad* (frontière) ottoman sur le fleuve, base pour des razzias et des invasions, culmina avec la campagne de 1400. D'après une information qui est arrivée en novembre 1400 à Enos, sur la cote de la Thessalie, et puis en Crète, l'armée ottomane de 66000 soldats, un chiffre probablement exagéré, a été écrasée en Valachie, sur le Danube ; seulement 3000 turcs ont réussi à s'échapper².

La bataille d'Angora (28 Juillet 1402) a changé complètement les données stratégiques. La défaite et la capture de Bayezid Ier par les forces mongoles de Timurlenk a déterminé l'écroulement du premier empire ottoman. La période de crise de l'état qui a suivi, et qui n'a pas pu être surmonté qu'après 1413, a été caractérisée par une partielle et temporaire renaissance des structures territoriales chrétiennes balkaniques et des Turcs anatoliens, antérieures à la conquête ottomane.

L'opportunité n'a pas été perdue par le grand prince Mircea et ses collaborateurs et alliés. Pendant les années 1403-1418 il développa une grande politique balkanique et anatolienne et il réussit à récupérer non seulement la façade maritime de la Valachie, mais il devint un facteur de décision dans les Balkans, un créateur des sultans, comme c'était le cas de Musa Celebi (1411-1413), un des fils de Bayezid Ier³. Le grand prince roumain bâtit la forteresse de Giurgiu⁴, dans une île du Danube, siège temporaire pour sa cour, après 1409⁵, ce qui est significatif pour l'envergure de sa politique balkanique. Il réussit à évincer la domination génoise du Delta du Danube et, depuis la fin de son règne, Chili-Lycostomo fut l'apanage des princes roumains.

En désirant être l'héritier de l'entier despotat de Dobrotitza, le prince Mircea essaya même la reprise de la forteresse de Mesembria (Nasebar)⁶. Son titre,

¹ DRH.D, vol. I, p. 163.

² Nicolae Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor*, III₁, București, 1897, p. 3-4.

³ Radu Ștefan Ciobanu, *op.cit.*, dans *loc.cit.*, p. 646-647.

⁴ Radu Ștefan Vergatti, *Cetatea medievală Giurgiu de la Mircea cel Bătrân la Vlad Țepeș*, dans "Ilfov. File de Istorie", Revista Muzeului Județean Ilfov, 1/1978, p. 173-179; idem, *Un monument istoric puțin cunoscut: Cetatea feudală de la Hârșova*, dans "Buletinul Monumentelor Istorice", 1/1970, p. 24-30.

⁵ DRH.B, vol. I, p. 75.

⁶ Șerban Papacostea, *La Valachie et la crise de structure de l'Empire Ottoman (1402-1413)*, dans „Revue Roumaine d'Histoire”, 1-2/1986, p. 23-33.

enregistré dans des documents conservés dans des écrits tardifs, comprenait la possession „des plusieurs villes [autrefois] turcs”, ainsi que la forme „souverain de la cité de Dristra et des tous les pays et villes jusqu’a la frontière d’Andrinople”¹. Les anciennes villes turques étaient, en effet, les anciennes citées danubiennes et maritimes.

C’était un témoignage frappant de la remarquable extension de la Valachie a la fin de règne du souverain roumain.

Les recherches poursuivis dans les années `70 et `80 de XXème siècle² ont prouvé que l’émirat ottoman n’a pas pu reprendre sa politique agressive aux Bas Danube qu’après la mort de grand prince Mircea (janvier 1418)³.

Le règne de ce grand prince est associé ainsi avec la formation complète et la défense efficace de la façade maritime et danubienne de la Valachie.

¹ Dionisiu Fotino, *Istoria generală a Daciei*, traduction de George Sino, vol. III, București, 1959, p. 216, n. 1. Voir aussi Marietta Chiper, *Mit sau adevăr? Pe marginea unor însemnări din secolul al XVIII-lea*, dans „Revista de Istorie”, 7/1986, p. 699-703.

² Viorica Pervain, *Lupta antiotomană a țărilor române în anii 1419-1420*, dans “Anuarul institutului de istorie și Arheologie Cluj Napoca”, XIX, 1976, Cluj-Napoca, p. 55-78; Sergiu Iosipescu, *Invaziile otomane în ținuturile carpato-dunăreano-pontice (sec. XIV-XVI)*, dans SMMIM, 13, 1980, p. 167-170.

³ Voir les monnaies trouvées dans les recherches archéologiques du château de Enisala dans Radu Ștefan Vergatti, *Cetatea Enisala*, dans “Buletinul Monumentelor Istorice”, 1, 1971, p. 26-27.